

Elles courent, elles courent les mains du pianiste, fines et nerveuses, elles dansent juste au-dessus des touches du piano, traversées par la musique comme les feuilles par les frissons d'air, aussi lestes que ces jeunes lézards qui semblent accrocher la lumière, remontent les murs puis disparaissent.

Pour saisir l'âme d'un pianiste, il faut regarder ses mains, il faut se souvenir qu'elles viennent de la forêt, une forêt musicale bien sûr, qu'elles ont tout entendu, tout mémoriser, qu'elles sont véritablement tactiles, elles sont l'orgue de chaque musicien.

Avec une belle simplicité, Paul STAIKU nous raconte sa vie de pianiste. Il est né en Roumanie, il y a une cinquantaine d'années dans une famille de musiciens et a joué du piano dès le plus jeune âge. Il a connu la dictature de Ceausescu qui interdisait la musique de jazz qu'il affectionne autant que la musique classique. Il sait ce que le mot liberté signifie car il a fui avec son père la Roumanie peu avant la chute de Ceausescu et celle du mur de Berlin et fait partie de ces migrants qui ont réussi à s'intégrer en France.

Il n'avait pour tout bagage que la musique mais il faut croire que c'est un passeport universel, un langage universel. Bien plus que les mots, une mélodie, une tirade musicale transportent nos émotions.

Paul Staïcu rassure d'emblée le public, il n'a pas l'oreille absolue, et c'est une chance pour l'artiste qui dispose en revanche d'un sixième sens, celui de la fraternité musicale; la musique elle se partage, elle n'est pas réservée à un public initié, et en tant qu'ancien pianiste de piano-bar, il sait ce que signifie jouer à la demande.

Sensiblement à l'écoute du public, presque timide avec un esprit vif et joyeusement fantaisiste, Paul STAIKU raconte donc sa vie comme s'il était en train de la jouer au piano. Et cela coule de source, le piano fait si bien partie de sa vie qu'il ne peut en parler sans être accompagné de cet instrument.

Ne manquez pas cette charmante rencontre avec le pianiste Paul STAIKU. Elle est modeste et limpide, elle rassérène les cœurs, en faisant ruisseler dans nos veines, les plus beaux airs dont rêve tout pianophile.

Paris, le 2 Mai 2019

Evelyne Trân